

N° 25 | MARS 2018

Nos Lettres

ASSOCIATION DES ÉCRIVAINS BELGES DE LANGUE FRANÇAISE



S O M M A I R E

PRÉSIDENTE
ANNE-MICHÈLE HAMESSE

VICE-PRÉSIDENTS
MICHEL JOIRET
JEAN-POL MASSON

SECRÉTAIRE GÉNÉRAL
CLAUDE MISEUR

TRÉSORIER
CARINO BUCCIARELLI

CONSERVATEUR DU MUSÉE
CAMILLE LEMONNIER
JEAN-BAPTISTE BARONIAN

ADMINISTRATEURS
DOMINIQUE AGUESSY
MICHEL CLIQUET
JACQUES DE DECKER
COLETTE FRÈRE
PHILIPPE LEUCKX
CHRISTIAN LIBENS
DANIEL SALVATORE SCHIFFER

Éditorial	3
Ode à Joiret	4
Un imaginaire décalé au pays de la déshistoire	10
Les quatre entretiens du Non-Dit	13
 Anne Richter	14
 Marc Quaghebeur	18
 Joseph Bodson	21
 Jacques De Decker	24
Textes de Michel Joiret	28
 Matières grises (extraits)	29
 Les larmes de Vesta (inédit)	34
 Le long chagrin de mes jardins de ville (inédit)	38
Destins d'écriture	47

Éditeur responsable: Anne-Michèle Hamesse

Comité de rédaction: Carino Bucciarelli, Anne-Michèle Hamesse, Michel Joiret.

Relecture : Claude Miseur

Mise en page et iconographie : Frédéric Vinclair

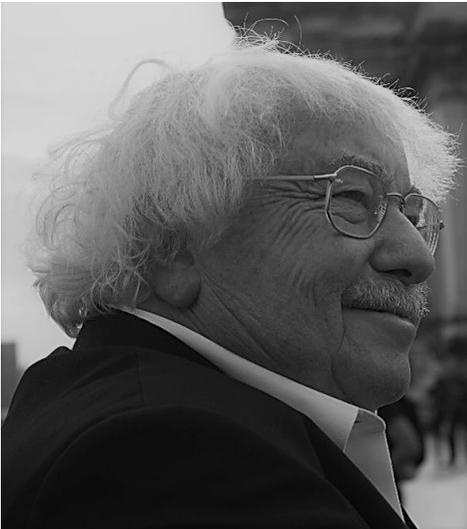
Photographie de couverture par Martin Joiret

Les opinions émises par les auteurs n'engagent qu'eux-mêmes.

ÉDITORIAL

L'AEB, maintenant centenaire, a vu passer dans son conseil d'administration bien des écrivains ; et les noms que nous retrouvons dans nos différents annuaires attestent que, si certains ne se sont pas attardés bien longtemps, bon nombre ont eu ici une carrière qui s'est étalée sur plusieurs dizaines d'années. Faut-il donc attendre la disparition d'un membre important pour lui rendre hommage ? Pour répondre non à cette question, nous aimerions ici mettre en valeur le parcours d'un écrivain bien vivant. Chacun au sein de l'AEB connaît Michel Joiret pour son œuvre abondante. Chacun aussi sait à quel point cet auteur a su s'effacer pour promouvoir le travail d'autrui.

Ce n°25 de « Nos Lettres » se veut un témoignage sur le travail d'une des personnalités les plus attachantes de nos Lettres belges.



Photographie par Thomas Joiret.



Soirée des Lettres 11 janvier 2018 Ode à Joiret

présentation par Renaud Denuit

C'est un moment important qui nous attendait en cette soirée des lettres du 11 janvier 2018. On ignorait toujours pourquoi la présentation de l'œuvre d'un de nos piliers de l'AEB, Michel Joiret en l'occurrence, s'intitulait « Ode à Joiret ». Bien vite, Renaud Denuit, l'orchestrateur de cette soirée, nous révèle que le nom même de notre invité, qui comprend le mot Joie, l'avait inspiré. Et de façon très imaginative, au son de l'Ode à la Joie de Beethoven, les deux récitants Gilberte Eulaerts, Alain Miniot, et Renaud Denuit lui-même, ont fait défiler dans l'assistance les livres de Joiret : le parcours de toute une vie dédiée à l'écriture. Cela a pris un certain temps... il y en avait plus de quarante ; mais la musique de Ludwig a transfiguré cette séance en un moment grandiose.

Michel Joiret que l'on sentait très ému, lui dont on connaît la retenue, a pu enfin prendre place auprès de son ami et présentateur.

Le hasard n'existe pas, c'est bien connu. Lorsque notre auteur

ODE À JOIRET

s'est vu demander de choisir à l'aveugle (et vraiment, on lui avait bandé les yeux à ce moment) un livre parmi ceux qui couvraient la table, par on ne sait quel miracle, il a sorti du lot *Leila*, son premier roman. Nul autre livre n'aurait pu mieux introduire cette soirée.

Le premier roman est toujours difficile, nous dira Joiret. Et lorsque l'éditeur Jacques Antoine se propose de l'éditer, il lui impose également une relecture, des accommodements importants et le choix du titre, qui, soit dit en passant, signifie la nuit ou, plus précisément, le crépuscule : « *Le moment où la nuit survient, où les sensualités s'échauffent* ».

On imagine la réaction quelque peu froissée du jeune auteur ; mais très vite il se rendra compte du professionnalisme et de l'éthique de ces exigences.

On n'imagine plus aujourd'hui à quel point, dans ce passé pourtant proche, la sortie d'un livre pouvait s'apparenter à une fête. *Leila*, où Joiret évoque son immersion en Tunisie, reçu un accueil extrêmement positif (presse et médias). Ce fut, nous dit Michel Joiret, avec beaucoup d'humour : « *ma première leçon de vie* ». Car le succès est volatile et le parcours d'un écrivain s'assimile rarement à une suite de fêtes sublimes. Avec toute la maturité et la conscience que l'on connaît à notre auteur, il a pu nous dire que son chemin d'écriture fut quelquefois rude mais qu'il permet aussi de se construire de manière plus réfléchie.

Renaud Denuit a ensuite orienté ses questions sur la vie familiale de Michel Joiret, qui a ainsi évoqué les souvenirs de son père, Rupert, *peintre du dimanche*, et de sa mère dont les seuls instants de bonheur s'apparentaient aux heures où elle jouait du piano. Le rapport avec l'art et la beauté a pris naturellement une grande place dans le parcours de l'écrivain.

*On n'imagine
plus aujourd'hui
à quel point,
dans ce passé
pourtant proche,
la sortie d'un
livre pouvait
s'apparenter à
une fête.*

ODE À JOIRET

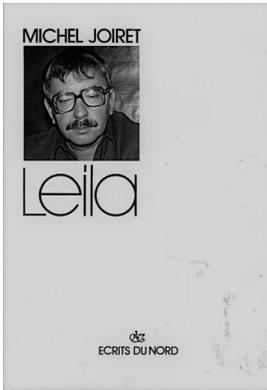
N'avait-il pas noté sur un mur de sa chambre ce mot de Camus: « *Je ne peux pas vivre sans la beauté, c'est ce qui me rend faible par rapport à d'autres* ».

« *L'écriture est ma respiration* ». Ces mots ne peuvent faire preuve de plus d'engagement. Pourtant le long chemin d'une existence ne se cantonne pas à la création artistique. Michel Joiret, qui a serré dans son enfance la main de Michel de Ghelderode – et ce n'est pas anodin, de naître dans un environnement qui permet de tels contacts –, nous rapporte que le théâtre fut son premier rapport avec le monde de l'imaginaire ; mais il nous rappelle aussi que nous ne sommes que de simples humains en proie aux vicissitudes de nos tempéraments. Nous avons donc pu nous passionner à l'évocation des disputes, et en fin de compte, de la brouille, entre le père de Michel Joiret, auteur dramatique amateur, et Michel de Ghelderode : « *Ce dernier avait plus de talent, cela explique l'animosité de mon géniteur* », rira notre invité.

Ainsi, parallèlement à son goût croissant pour la poésie, la révolte envers un environnement familial perturbé va sourdre et s'installer peu à peu en lui : « *L'écran du monde m'a tout de suite rendu une image de désordre ! Mon père hurlait, ma mère pleurait ! C'était abominable !* »

Il rappelle aussi le curieux habillage de la vérité qui lui plombait ses illusions. On lui révèle notamment que le fracas qui déchire ses nuits – en fait des bombardements sur Bruxelles –, est imputable aux rampes de lancement des feux d'artifice. Il faut savoir que sa mère, douloureusement divorcée, va se remarier et qu'un conflit inévitable avec le beau-père, « *un militaire de carrière qui le rendra franchement antimilitariste* », le poussera dans le maquis citadin et dans les bras de la colère.

Comment, dans de telles circonstances, ne pas conforter son



ODE À JOIRET

insoumission et édifier un imaginaire propice à la création ? Les belles œuvres doivent-elle donc se fonder sur un tel tissu de drames et de dissimulations ? Il est bien regrettable de devoir répondre par l'affirmative.

Michel Joiret va donc œuvrer pour une autonomie financière et choisira sans hésitation le métier d'enseignant. Il écrira aussi ses premiers poèmes et côtoiera les milieux lettrés de la capitale, notamment « Le Grenier aux Chansons » où il rencontrera une sorte de fratrie animée des mêmes aspirations que lui ; nous ne citerons que deux noms parmi tant d'autres : Pascal Vrebos et Jacques De Decker. Parmi les anecdotes touchantes, nous pouvons évoquer celle de Maurice Carême qui un jour a sonné à sa porte en lui disant : « *Je viens d'écrire un poème au parc Astrid, je suis venu te le lire* ». Et là, dans le hall d'entrée, Joiret a écouté le texte fraîchement écrit et providentiellement déclamé, avec la plus grande attention, alors que les gens allaient et venaient ... Un de ces cadeaux que Maurice Carême réservait à son proche environnement. Comment rêver meilleure entrée à la rêverie et à l'écriture ?



Photographie par Mireille Dabée.

Après quelques publications liminaires, Joiret va abandonner le vers régulier en faveur du vers libre ; mais il nous avouera que, si formellement il s'est éloigné de l'emphase de ses premiers textes, les thèmes liés à un évident post-romantisme sont encore présents dans sa démarche d'écrivain.

ODE À JOIRET

« *L'écriture est mutante et imprévisible.* »

Par ailleurs, avec le temps, la *problématique* du genre s'est *estompée*. Notre invité avance que la poésie peut naître dans des œuvres génétiquement différentes; dans le théâtre, dans l'essai, dans la nouvelle, même dans le roman. Les dernières lignes du *Voyage au Bout de la Nuit* attestent une telle consanguinité. « *L'écriture est mutante et imprévisible. Il est redoutable de la confiner dans un genre...* ». Il ajoute : « *Si à 18 ans on se prend pour Rimbaud, la vie, elle, nous rafraîchit dans les méandres de surprenants destins. Le choc culturel intense et violent d'un séjour de trois ans en Tunisie n'a pas manqué de me rendre à mes fondamentaux...* ». La perception du temps, en particulier, est toute différente dans le nord de l'Afrique ; surtout quand cette confrontation est vécue par un jeune Bruxellois de modeste bourgeoisie : « *Certains mots ne reçoivent pas d'imprimatur dans le lexique populaire.... Ainsi, l'urgence, la précipitation, la vitesse...* ». Cette longue initiation tunisienne marquera d'un fer rouge le parcours du jeune écrivain.

« *La véritable vie c'est la littérature* », a dit Marcel Proust. Michel Joiret ne peut que faire sienne une profession de foi qu'il tient pour fondatrice. Après ses premiers poèmes, son premier roman, l'initiation tunisienne, une vie entière, en plus de quarante livres, allait s'écouler. Outre de nombreux recueils de poèmes dont *Matières grises* (éd. Opium), six romans dont *Madame Cléo* (éd. M.E.O.), Prix du Parlement de la Fédération Wallonie-Bruxelles 2012, et plusieurs essais sur la Littérature (*Littérature belge de langue française*, en collaboration avec Marie-Ange Bernard (éd. Hatier), *Lire Marcel Proust aujourd'hui* (éd. M.E.O.)), l'auteur a écrit et fait jouer plusieurs pièces de théâtre (*La Cave, Madame Lazar, Le Chemin d'Amandine, Le Pays des Murmures...*). Il est également l'animateur de la revue « Le Non-Dit », qui va bientôt fêter ses trente ans d'existence.

ODE À JOIRET

Nous ne pouvons que vous engager à vous plonger dans cette œuvre riche aux ramifications insoupçonnées.

Comme il est difficile d'en citer un seul extrait, voici la première strophe, du premier texte, du premier livre de Michel Joiret (grimace dubitative de l'auteur...) :

*Je me sens bien plus vieux que toutes les légendes,
Assagi comme l'aigle aux portes de l'histoire,
À tous ceux qui demain ouvriront ma mémoire,
Ce n'est qu'un sang trop mûr que je laisse en offrande.*

« La vraie vie, c'est la littérature »
(Marcel Proust)

Dans le cadre de ses «soirées spéciales »,
l'Association des Écrivains belges propose :

Ode à Joiret



Entretien entre **Renaud DENUIT** et **Michel JOIRET**
(une vie d'écriture et de rencontres...)
qui se tiendra à la Maison Camille Lemonnier,
150, chaussée de Wavre à Ixelles,

Le jeudi 11 janvier 2018, à 18H



Un imaginaire décalé au pays de « la déshisoire »⁽¹⁾

par Michel Joiret

*L'écriture belge incarne le lapin pressé d'Alice au pays des
prétendues Merveilles...*

Ce pays fait sécession – ou diversion – pour le promeneur entre réel et surréal, et cautérise la frontière virtuelle entre France et Belgique... Il esquive avec élégance le viol historique de ses vieilles pierres « perdues en histoire » ; entre le pavé de Bruxelles, le charbon du Borinage et l'ardoise de l'Ardenne, il s'est construit et déconstruit à l'envi, selon la mauvaise fortune de l'époque. L'Europe s'y est invitée : le duc d'Albe pour le compte de Philippe II, le maréchal de Villeroy pour celui du roi Louis...

Quant aux autres prédateurs, ils se sont perdus en chemin, comme les souvenirs d'André Gide, ils ont glissé « comme des spaghettis des deux côtés de la fourchette ». Sans rien retenir... Même l'Empereur s'est embourbé dans les terres brabançonne de Waterloo ! Génétiquement différent d'André Breton, le ci-devant surréaliste s'est installé à « La Fleur en papier doré » à Bruxelles, rue des Alexiens, libre de son propre rêve et libéré une fois de plus de l'occupant français ! Sans doute trop politique pour habiter son art...

Et cependant, de la Seine à la Senne, l'eau continue de couler ;

(1) Syntagme nominal repris dans les études de Marc Quaghebeur.

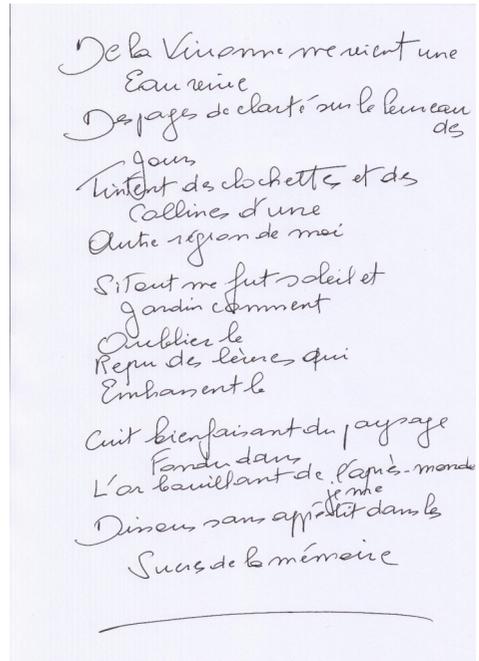
UN IMAGINAIRE DÉCALÉ...

mais dans le lit de l'imaginaire, comme Georges Simenon en bord de Meuse, comme Marcel Moreau, rescapé des terres boraines et résidant à Paris, comme Achille Chavée, ce vieux «Peau-Rouge» qui ne suivra jamais la file indienne ». C'est que l'histoire dit-on – on parlerait plutôt de la « *déshistoire* » – est bien celle d'un peintre qui se mettrait à écrire. Le lecteur français ne fera de la Belgique qu'un département fictif, un leurre, comme l'oasis qui se dérobe aux yeux de Dupont et Dupond dans l'album : *Au pays de l'or noir*. Rétribué pour des conférences qu'il donnait devant des chaises vides, Charles Baudelaire ne décolerait pas. Où sont passés les Belges ? Mais ailleurs, pardi ! Dans une fable d'Henri Michaux, dans la pénombre d'une rue de Liège, dans un tableau d'Ensor à Ostende, dans le maquis sûrement, toujours, dans la farce très certainement, dans l'excès vraisemblablement, et jusque dans la syntaxe, dans le jeu lexical, dans le calembour – Lisez *Le degré Zorro de l'écriture* de Jean-Pierre Verheggen, et dans la foulée *L'Oral et Hardi*, du même auteur. La Belgique éponyme d'un pays illusoire ? Le Belge, qui se prend au sérieux, n'est pas un produit d'origine... Demandez à Michel de Ghelderode ce qu'il pense des grands mythes ! Son œuvre parlera pour lui et vous renverra au grand rire des villageois dans *Hop Signor !* Si Charles-Quint cherche à savoir ce que le peuple pense de lui, c'est dans les rues de Bruxelles qu'il peut trouver réponse. La Belgique est composée de leurres (tableaux, poèmes, chansons)... Qui traverse la rue se trouve aussi dans un tableau gigogne. Et la réflexion se nourrira essentiellement d'une autre provende : le quidam qui court sur le quai derrière un train qui n'existe pas, dans une gare désaffectée... Voilà qui pourrait ouvrir un récit de Thomas Owen, Jean Muno, Marcel Thiry, Franz Hellens et les auteurs proches de l'écriture «fantastique» (ou assimilée). Cette entrée vous laisse a quia ? Rendez donc visite à la romancière Nadine Monfils, Belge,

« Le Belge, qui se prend au sérieux, n'est pas un produit d'origine. »

UN IMAGINAIRE DÉCALÉ...

auteur de polars à Montmartre, non loin de la rue Lepic. L'intéressée vous dira que l'oreille de l'imaginaire est votre organe de détection le plus sûr. Même au cœur des Institutions européennes et du « Vieux marché », le dimanche matin. Place du Jeu de Balle. À l'instar de Tintin, un amateur d'art (peut-être un fonctionnaire européen), négocie l'achat d'une maquette de bateau appelée « La Licorne ». Le lecteur se retrouve entraîné dans une fantastique aventure nouée autour d'un fabuleux secret... Il vient de quitter la mansion « Vieux marché » pour cette autre : « le secret » qui commandera la suite du récit... Permettez-moi donc d'emprunter le petit tortillard des Ardennes en plein été. Il ne mène nulle part et j'en suis l'unique passager.



Page manuscrite de Michel Joiret.

Les quatre entretiens du Non-Dit

Comme nous l'avons dit plus haut, la communauté des écrivains belges a consacré la semaine dernière, à Michel Joiret, une soirée triomphale.

L'Ode à Joiret, animée par Renaud Denuit lui a montré tout l'attachement que chacun lui portait.

Le fait est rarissime et mérite d'être souligné.

C'est donc avec intérêt et amitié que nous avons tous suivi avec passion les *Entretiens du Non-Dit*, initiés par notre ami.

Plusieurs soirées ont déjà eu lieu, à la Maison des Écrivains, fastueux décor indispensable aux belles lettres.

Nous avons ainsi eu le plaisir d'assister aux conversations de Michel Joiret avec quelques grandes peintures de notre monde littéraire.

Michel Joiret a ouvert le feu le 25 mars 2017 avec Anne Richter. Ont suivi, des soirées dialogales avec Marc Quaghebeur, Joseph Bodson, et Jacques De Decker.

Dans le cadre des Entretiens du Non-Dit, l'Association des Écrivains Belges présente un « état des lieux » de la littérature belge de langue française.

comme
Belgique
et
Bouillon
d'écritures

Au cours de l'année 2017,
Michel Joiret s'entretiendra avec quatre personnalités du monde littéraire :

Anne Richter - Le mercredi 15 mars à 18 H	Joseph Bodson - Le mercredi 11 octobre à 18H
Marc Quaghebeur - Le mercredi 7 juin à 18H	Jacques De Decker - Le mercredi 13 décembre à 18H

A.E.B. 150, chaussée de Wavre à Ixelles | RDXP - 02 - 512 36 57

Le Non-Dit
ART ET LITTÉRATURE

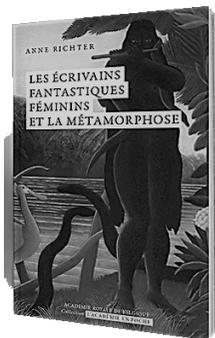
Le résumé de ces quatre entretiens s'est largement inspiré des notes de Marcel Detiège que nous tenons à remercier chaleureusement.

A black and white portrait of Anne Richter, a woman with short dark hair, smiling. She is positioned in front of a bookshelf filled with various books. The text 'Premier entretien du Non-Dit : ANNE RICHTER le 25 mars 2017' is overlaid on the right side of the image.

Premier entretien du
Non-Dit :
ANNE RICHTER
le 25 mars 2017

On se souviendra qu'Anne Richter fut de longues années durant la présidente des Midis de la Poésie ; elle est aussi la fille du poète Roger Bodart.

Auteur de divers romans, fine lettrée, elle a le plus souvent œuvré dans le genre fantastique dont elle est par ailleurs une éminente spécialiste. Elle vient d'ailleurs de publier *Les écrivains fantastiques féminins et la métamorphose*, paru en février 2017 dans la collection *Academia en poche*.



Anne Richter opère, à notre intention, un démontage brillant du processus créatif des femmes écrivains fantastiques qui nous amène à la conclusion que le réalisme magique est l'élément naturel de la femme, que la métamorphose se vit par la créatrice comme une délivrance, et non comme une aliénation vécue au masculin (on songe à Kafka et à sa métamorphose dégradante) alors qu'au féminin celle-ci se vit comme une respiration, et même une récompense.

Parlons maintenant de littérature belge. En quels termes convient-il d'en parler ? Trouve-t-on chez nous des écrivains français de Belgique ou des écrivains belges d'expression

française ?

En ces temps de remise en question des usages de la langue française et des usages prescrits par les dictionnaires, il est encore actuel de se poser ces questions et d'en débattre.

Mais pour en revenir au sujet principal de la conversation, *le genre fantastique*, force est de constater qu'il a inspiré nombre de nos auteurs.

La spécificité même de notre littérature semble bien rejoindre celle de la tendance en laquelle Anne Richter trouve une opportunité d'écriture.

Bien différent de son homologue français, le fantastique belge, en peinture comme en littérature, est incomparable et unique.

S'ensuivront des démêlés passionnants à propos du fantastique et du réalisme magique entre Anne Richter et Michel Joiret. On y évoquera le fantastique feutré de Franz Hellens, celui de Jean Muno (fils de Constant Burniaux) et le fantastique flamboyant de Jean Ray.

Anne Richter se situe parmi les écrivains qui ont entrepris de faire imperceptiblement glisser la réalité vers l'étrange tout en se gardant de quitter une certaine logique, une façon de glisser vers l'irréel tout en ne franchissant pas les frontières du crédible.

Seront évoqués aussi les grands écrivains flamands, Maurice Maeterlinck, Émile Verhaeren, Georges Eeckhoud, Max Elskamp.

On remarque que les premiers belges édités en France furent ceux issus du *Disque Vert*, revue célèbre fondée par Franz Hellens à Bruges.

Les Français accomplissaient régulièrement le voyage vers la Flandre, convaincus qu'elle était le foyer de la littérature française de Belgique.

En ce qui concerne les écrivains francophones, seront cités Charles Plisnier, premier Prix Goncourt, Francis Walder qui l'obtint également, Camille Lemonnier, Albert Mockel, un des papes du symbolisme, fondateur de la célèbre revue «Wallonie», Iwan Gilkin, Alexis Curvers, José-André Lacour, Fernand Crommelynck, Félicien Marceau et bien entendu Georges Simenon, considéré par d'aucuns comme le plus grand écrivain du XXe siècle.

Michel Joiret se demandera s'il existe un « complexe belge » par rapport au voisin français. S'il existe, Anne Richter assure ne l'avoir jamais éprouvé et à la réflexion, Michel Joiret se demandera si ce sentiment ne provient pas de l'obligation pour les écrivains belges d'exercer un second métier, alimentaire, rendant ainsi moins crédible leur vocation première.

Michel Joiret s'attardera alors sur la famille d'Anne Richter, son père, Roger Bodart, sa mère Marie-Thérèse Bodart qui obtient presque le Prix Femina, puis sa fille Florence Richter, criminologue et écrivain.

Les essais et les nouvelles parsèment l'œuvre d'Anne Richter, davantage que des romans ou de la poésie, ce sont là ses modes d'expression privilégiés.

Anne Richter retraça aussi les débuts des *Midis de la Poésie*, un témoignage authentique qui impressionna fortement le public. Ces Midis furent imaginés par Roger Bodart et Sarah Huysmans, fille de l'ancien ministre et bourgmestre d'Anvers,

Camille Huysmans.

Anne Richter en assura la direction en 1997.

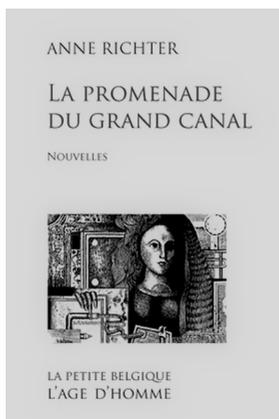
L'idée révolutionnaire de mettre en lumière la poésie durant le temps de midi attira une foule d'amateurs de poésie, de poètes, de comédiens et de curieux.

Le succès fut total, la salle ne désemplassait pas.

Et Anne Richter de conclure : « *Qu'on ne vienne pas nous dire que la poésie n'intéresse personne* ».

À la fin de l'entretien furent évoqués le livre numérique et la profession de foi commune à Anne Richter et Michel Joiret en l'existence impérieuse et indispensable du livre papier, une opinion largement partagée par toute l'assistance, chacun en la Maison des Écrivains étant persuadé que *les livres ont une âme que l'on peut glisser et caresser sur son cœur*.

In fine, on fit remarquer dans le public, avec beaucoup de pertinence, que la pièce de Fernand Wicheler et Frantz Fonson initia la trilogie des *Marius* de Marcel Pagnol.





Deuxième entretien du Non-Dit : MARC QUAGHEBEUR

le 14 juin 2017

Marc Quaghebeur, une personnalité incontournable de la vie littéraire en Belgique.

Poète, essayiste, professeur, animateur aux Archives et Musée de la Littérature, grand connaisseur de la littérature belge et étrangère. Son ouvrage *Balises pour l'histoire des lettres belges* reste un outil de référence pour les esprits curieux et les chercheurs.



Thyl Uylenspiegel apparaît à Marc Quaghebeur comme le livre fondateur de la littérature belge. Le personnage, pittoresque et facétieux, incarne tout à la fois la Flandre du XVI^e siècle et l'une des figures dominantes de la résistance.

Frondeur plutôt que conquérant, il défend les déshérités, les petits et les sans-grades. Il se défie de l'autorité et combat la tyrannie. Récusant, dans ses propos et dans ses actes, une idéologie de refus, il pratique volontiers une autodérision de bon aloi.

L'orateur parlera ensuite de Camille Lemonnier, le Maréchal des Lettres, grand admirateur de Charles De Coster, dont la

littérature originale et bruyante se distingue d'une production littéraire plus mesurée en France.

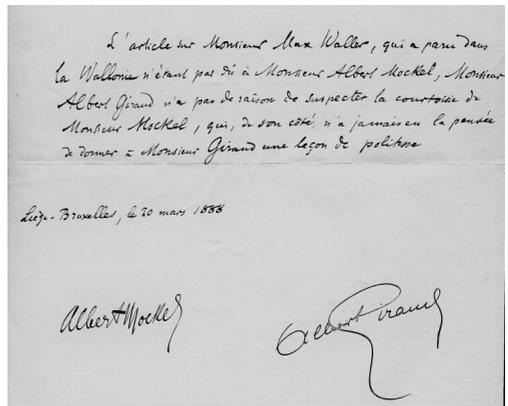
Il évoquera ensuite un mouvement littéraire très actif dans la Belgique de la fin du XIXe siècle, la « Jeune Belgique ». Fondée vers 1880 par Iwan Gilkin, Valère Gille et Albert Giraud, opposée à « l'Art Moderne » d'Edmond Picard, elle affichait son attachement à « l'Art pour l'Art », une littérature sociale dont Albert Ayguesparse fut par ailleurs un illustre représentant.

Le mouvement des revues s'ensuivit avec la création de « La Wallonie » fondée à Liège en 1889 par Albert Mockel, une publication à laquelle contribueront notamment Max Elskamp et Charles Van Lerberghe, ainsi que des auteurs français tels que Moréas, André Gide, Stéphane Mallarmé et Paul Verlaine.

Il faut encore signaler « Le Coq rouge », créé en 1895 par Georges Eekhoud, Hubert Krains, et Émile Verhaeren.

Cette abondance de revues littéraires provoqua l'émergence d'auteurs importants dont le plus illustre fut sans doute Maurice Maeterlinck.

Après l'évocation avec Marc Quaghebeur du manque de considération des Belges pour leurs écrivains et la notion, aujourd'hui vague et controversée, de belgitude, Michel Joiret



La rivalité entre les revues de l'époque pouvait dépasser le simple cadre littéraire.

Suite à une malencontreuse formule utilisée par Albert Mockel dans un article consacré à Albert Giraud, « littérairement des antipodes », les deux hommes échangèrent un temps d'acribes courriers.

L'acte reproduit ci-dessus apaise un conflit dont on peut se demander jusqu'où il aurait pu aller, sachant que Giraud s'était battu en duel avec Edmond Picard quelques mois plus tôt suite au même genre de désaccord.

Document issu du *Fond Albert Mockel*, conservé aux Archives et Musée de la Littérature (ISAD 00110).

évoquera les aspects troublants de la personnalité d'André Baillon, et le rayonnement de Charles Plisnier.



Marc Quaghebeur distingue deux Plisnier: celui des grandes *Odes poétiques* marquées d'engagement social et politique, et le Plisnier de *Faux Passeport* qui obtint le Goncourt en 1937. Plisnier se dégagea ensuite de la littérature militante pour poursuivre à Paris une existence d'homme de lettres.

Vint alors la question de la « Lettre au Roi » de Jules Destrée (1912).

Jules Destrée, constatant l'existence des deux communautés, flamande et wallonne, et une région bruxelloise, souhaitait qu'on reconnût à chacune d'elles des attributions propres. De fait, il professait les bases mêmes du fédéralisme.



Au fil de la controverse, Robert Poulet fut aussi évoqué. Condamné à mort après la guerre, pour faits de collaboration, cet ami de Céline collabora en sa qualité de critique à «Rivarol», et au journal satirique « Pan ».

L'entretien se porte alors sur la vie culturelle à Paris, dont la suprématie éditoriale reste d'actualité.

On se souviendra aussi que l'Académie Goncourt accueillit il y a 40 ans une délégation d'écrivains francophones conduite par Françoise Mallet-Joris. Nous retiendrons que George Sion, de l'Académie Royale de Langue et de Littérature françaises, y fut admis en tant que membre associé.

Marc Quaghebeur conclut en affirmant que les écrivains francophones se trouvent encore maintenus actuellement, vis-à-vis de Paris, dans « *un état de sujétion fraternelle* ».



Troisième entretien du Non-Dit : JOSEPH BODSON

le 11 octobre 2017

Photographie par Anita De Meyer.

Joseph Bodson naît en 1942 au village de Soye, dans la Province de Namur.

Deux autorités dominent son village natal : l'instituteur et le curé.

Joseph devient naturellement enfant de chœur ; il évoque, dans la foulée, des promenades joyeuses parcourant le village, juché avec ses camarades sur un corbillard tiré par un cheval.

Il connaît ensuite l'internat. Cette privation de liberté lui déplaira, mais il parviendra cependant à mener à bien ses études de philologie classique.

L'écriture lui apparaît bientôt comme un plaisir indispensable.

Il publie quelques ouvrages tels *Chansons tristes* (Debresse, Paris), *Petites chansons blanches* (La Dryade, Vieux-Virton), *L'Hiver des prunelliers* (Edico, Namur).

JOSEPH BODSON

À la demande d'Émile Kesteman, vice-président de l'AEB, il accepte de succéder à Emile Poumon, biographe d'Octave Pirmez, à la présidence de l'AREW. L'Association des Écrivains wallons gère le théâtre amateur wallon ainsi que le département du folklore wallon.

La revue *Reflets Wallonie-Bruxelles* devient le miroir des activités de l'Association qui se réunit régulièrement à l'Espace Wallonie à Bruxelles.



Photographie par Anita De Meyer.

La teneur de cette revue se partage entre littérature française et littérature dialectale.

Michel Ducobu dirige le domaine de la littérature française et Michel Arnold celui du folklore, le tout sous la direction de Joseph Bodson.

Michel Joiret aborde le thème de la littérature en interrogeant Joseph Bodson sur la répercussion d'un texte comme *Thyl Uylenspiegel*.

Il s'ensuit une discussion portant sur le sens de la raillerie et de l'impertinence selon les critères des trois régions du pays.

Une autre question porte sur la considération que les Flamands portent à leur littérature, un égard plus affirmé semblerait-il que celui des francophones pour la leur.

Joseph Bodson admet alors qu'il existe un complexe belge à l'égard de la France.

Il est significatif selon Michel Joiret que les auteurs belges sont moins souvent accueillis dans les pages des revues françaises que ne le sont les auteurs français chez nous.

Et si on s'en réfère au franc succès de «l'exposition Baudelaire», organisée à Bruxelles à propos d'un poète qui eut la dent dure pour les Belges, on en conclura que ceux-ci sont rarement rancuniers.

Enfin, que pense Joseph Bodson des jeunes écrivains belges d'aujourd'hui ?

La vie littéraire, dit-il, est aussi une affaire d'éditeurs, se demandant s'il existe encore en Belgique des éditeurs dignes de ce nom.

Il en existe, bien sûr, mais aucun ne semble bénéficier des circuits de distribution réservés aux grands éditeurs; leur production souffre donc d'un manque de visibilité et l'écrivain belge se voit obligé de se faire le démarcheur de ses propres œuvres, ce qui est bien entendu un tout autre métier que celui d'un auteur.



Photographie par Anita De Meyer.

Quatrième entretien
du Non-Dit:
JACQUES DE DECKER
le 13 décembre 2017

Michel Joiret commence par rappeler que Jacques De Decker n'est pas seulement le Secrétaire perpétuel de l'Académie Royale de Langue et de Littérature françaises mais également un écrivain confirmé, auteur de pièces de théâtre jouées, d'adaptations et traductions d'œuvres célèbres, enfin romancier et nouvelliste.

Longtemps il fut le principal critique littéraire au journal « Le Soir ».

Jacques De Decker raconte que le goût du théâtre lui est venu très tôt mais qu'il comprit également assez vite que le métier de comédien ne lui conviendrait pas, car la mémoire et la patience lui faisaient partiellement défaut.

Interrogé à son tour sur son approche de Charles De Coster, Jacques De Decker rappela qu'il fit représenter en 1987 une adaptation de *Thyl Ulenspiegel* par Hugo Claus, au Théâtre du Parc.



Affiche du spectacle provenant du site internet de Jacques De Decker (www.jacquesdedecker.com).

Il insiste ensuite sur le côté paradoxal qu'il y avait à présenter un héros populaire défiant le pouvoir et qui résiste à l'oppression dans la langue même de l'opresseur, à savoir la langue de la bourgeoisie francophone de Flandre, laquelle produira les Maeterlinck, Verhaeren, Rodenbach, tous écrivains belges de langue française.

Ce paradoxe, insiste Jacques De Decker, fait comprendre la politique de reconquête de l'identité flamande.

Une politique qui tend à flamandiser l'État belge mais qui se heurte au nœud gordien de Bruxelles, résistant jusqu'à présent à tous les coups de boutoirs.

Il aborde ensuite le rôle joué par la « Jeune Belgique ».

Rôle considérable visant à rassembler tous les jeunes écrivains décidés à secouer le conformisme de la Belgique littéraire de 1880.

Il évoque la présence de Victor Hugo à Bruxelles, peut-être décisive dans cette volonté de changement.

Il y eut par la suite des échanges entre écrivains français et belges, une communauté d'esprit en découla et des éditeurs français publièrent des écrivains belges, la qualité l'emportait alors sur la rentabilité.

Charles Plisnier obtint le prix Goncourt.

Malgré cela, et malgré des réussites individuelles telles celles de Simenon, de Françoise Mallet-Joris ou d'Amélie Nothomb, l'écrivain belge reste malgré tout « colonisé ».

Michel Joiret se demande alors si le fantastique demeure une spécificité de notre littérature.

Le fantastique belge, comme celui de Marcel Thiry que Jacques De Decker considère comme l'un des plus grands auteurs néoclassiques, se rapproche de la peinture surréaliste qui, avec la bande dessinée, tient le haut du pavé de la

JACQUES DE DECKER

production éditoriale de notre pays.

Néanmoins, il existe, remarque Michel Joiret, un sentiment d'indifférence en Belgique pour les écrivains de notre communauté.

Jacques De Decker le confirme en songeant à Simenon, le *Balzac de notre siècle* qui n'a même pas sa statue chez nous.

Que faudrait-il alors, se demande Michel Joiret, pour que les écrivains belges soient reconnus à leur juste valeur ?

Rien de moins qu'une révolution dans notre façon de penser, affirme Jacques De Decker. Il faudrait d'abord que l'édition ne soit plus laissée entre les mains de fonctionnaires tentés

d'intervenir dans les choix éditoriaux.

De même qu'il existe une industrie du cinéma, il faudrait qu'apparaisse, avec l'aide de mécènes, une industrie de l'édition, possédant fonds et circuits de distribution, afin que les auteurs ne soient plus

condamnés, comme c'est le cas aujourd'hui, à la semi-confidentialité.

Il faut arriver à admettre que la littérature est un produit de consommation comme un autre qu'il convient de vendre.

Pour ce faire, il faut le sens de la compétitivité (qui n'est pas rivalité mais bien émulation), le succès des autres ne devant pas nous assombrir mais nous donner l'envie de faire aussi bien.

Il faut acquérir le sens de la critique raisonnée et le sens du

Photographie par Anita De Meyer



JACQUES DE DECKER

scandale, c'est à dire oser faire preuve d'originalité et de perfection.

L'entretien se termine, non sans que Jacques De Decker salue le talent d'interviewer de Michel Joiret qui a su lors de ces riches entretiens faire exprimer à ses invités des pensées profondes et des vues neuves au plus grand plaisir de l'auditoire.

Textes de Michel Joiret

À l'heure de la composition de ce numéro, nous apprenons que l'Académie royale de Langue et Littérature française a décerné son Prix Bouvier-Parvillez 2017 à Michel Joiret, récompensant « un écrivain belge de langue française pour une longue activité littéraire ».

Quelques-uns des anciens lauréats de ce Prix seront peut-être bien connus de nos lecteurs : Maurice Gauchez (en 1933), Charles Conrardy (en 1945), Berthe Delépinne (en 1977), mais encore Émile Kesteman (en 1993 et 2005), Jean-Baptiste Baronian (en 2001), et France Bastia (en 2009), tous membres ou anciens membres de l'AEB.

À cette occasion, nous avons demandé à Michel Joiret s'il n'aurait pas, dans ses cartons, quelques textes, de préférence inédits, qu'il consentirait à confier à la rédaction de Nos Lettres. Les pages qui suivent sont sa réponse à notre demande.

Publiés ici avec l'aimable autorisation des éditions Opium, les premiers poèmes qui ouvrent cette sélection sont issus du recueil *Matières grises*, sorti de presse en 2012 avec une préface de Werner Lambersy, et accompagnés de photographies de Thomas Joiret et de Romain Mallet.

Les premières pages des *Larmes de Vesta*, inédites, sont issues du dernier roman de Michel Joiret qui n'existe pas... encore. Des pages griffonnées, des ébauches de silhouettes, quelques prénoms et surtout, une formidable envie d'être. Ces pages seront les premières... peut-être !

Enfin, nous terminerons ce numéro spécial avec des poèmes, toujours inédits, issus du prochain recueil à paraître, *Le long chagrin de mes jardins de ville*.

Ces textes sont accompagnés d'une iconographie dont les pièces sont issues des collections de l'AEB.

Matières grises

(extraits)

DE NOS ILLUSIONS

À Jean Dumortier

C'est un nœud de marin
Qui nous serre la glotte

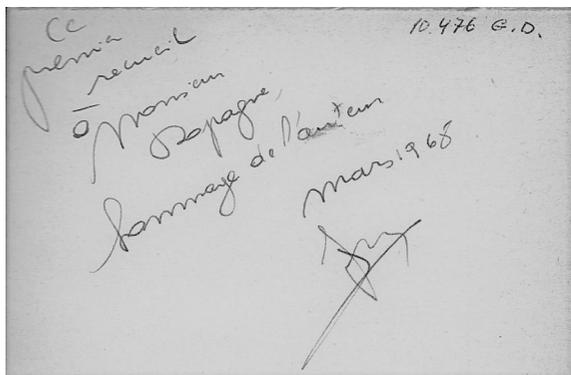
Une queue de comète aux étoupes
De femme

Un balai d'aventures aux
Linges maculés

Faisons de tout ceci un panier
Pour la pêche

Et de nos illusions une tempête

En mer



Dédicace de Michel Joiret à Georges Dopagne, Président de l'AEB de 1962 à 1970, sur son premier recueil de poésies: *Un temps d'amour et de voyage* (Bruxelles, Phalanstère de la poésie, 1961).

GLACIER

Sur un glacier d'eaux mortes
Jouent les ours de la lumière

Ourlent les draps souillés du soir

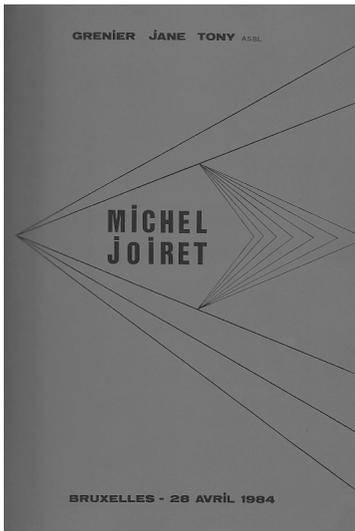
Et toi

Qui te prends les pieds dans ce linceul
Des apparences

Qui me dénoues par les cordons
Ombilicaux de nos reflets

Observes-tu l'irréparable de

Tout ceci ?



Couverture d'un numéro spécial du *Bulletin du Grenier Jane Tony* consacré à Michel Joiret, réalisé par Mireille Dabée.

LE LIT DES MOUETTÉS

Tu rentres du marché comme une étoile après l'averse
Luisante encore de nos bains interdits et de nos huiles
De Samarcande

Et moi qui suis et qui peine à te suivre je te vois déferler
Sur le miroir jaune de la digue
Le temps sourit
Qui te regarde luire
Et moi je ris aussi d'être au plus seul de moi
Si vivant que dans l'heure qui vient je pourrais être un autre

Les heures jaunes de la digue t'auraient-elles éblouie
T'auraient-elles embrassée comme le font les parures du
Pacifique

*

Tu me regardes avec vingt ans de moins
Le Nord t'a longée comme passe un coin d'ombre
Regarde
Une trouée d'oiseaux fume au travers des nuages liquides
Belle autant qu'une écorce d'orange tu promets sans rien dire
Aux patiences de ma soif aux impatiences de ma langue
Tu promets et t'ébroues comme un cygne de toute ta lumière

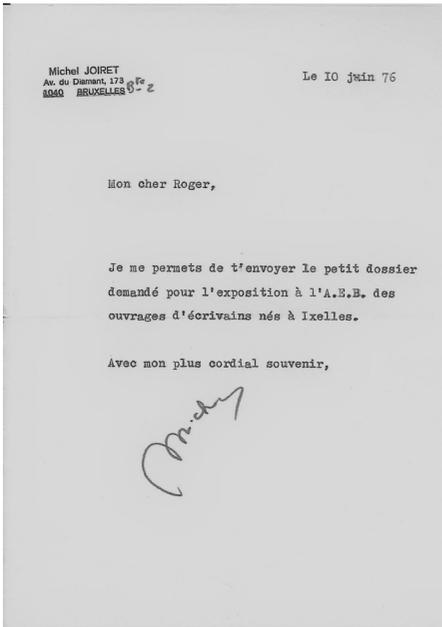
Et je sors de ma tête un grand livre d'amour où personne ne
vient lire
Où je n'ai rien écrit
Dont toutes les pages arrachées font le lit des mouettes et le
temps
Des tables de terrasse

AVANT LA PARESSE

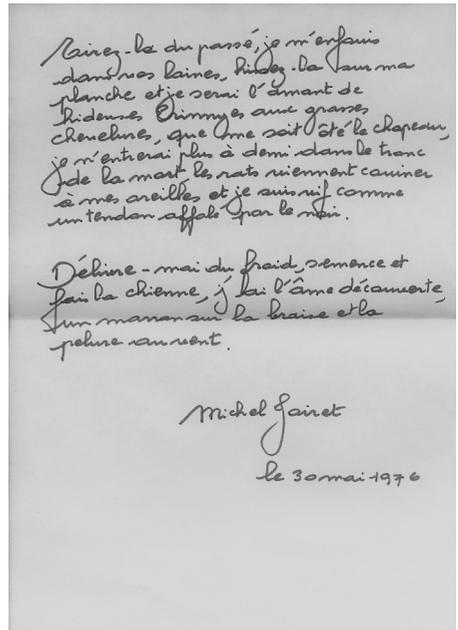
Juste avant la
Paresse

Comme un désordre de pas
Indécis

Le temps de placer le regard
À la hauteur des eaux



Lettre dactylographiée de Michel Joiret à Roger [Foulon], Président de l'AEB (1973-1994) à propos d'une exposition à la Maison des Écrivains.



Page manuscrite accompagnant la lettre ci-contre.

UNE VILLE AU LOIN

Comme une ville au loin où

Se déchaussent les reflets

Où paissent les rumeurs de

Transhumance de fusains noirs

Où les mobiles enfumés

De la journée

Glissent d'hypothétiques cheminées basses

Regarde le troupeau des morts que pleure la journée

Ce trop vécu qui file au liseré du vent

Vois ce que seront les

Pattes de mouche de la pensée

Les gargouillis inintelligibles de

L'encre

Pose

Un moment le sac de chair qui pèse dans

Ta course

Écoute

La plainte blanche des chiens de mer

Qui flotte sur le doute et

Garde

La pointe sèche sur un carnet de route

Dont le tout premier mot reste encore à écrire

*

Textes extraits de *Matières grises*,
photographies de Thomas Joiret et
Romain Mallet, préface de Werner
Lambersy, Opium éditions, Paris,
2012.

*Publiés avec l'aimable autorisation
de l'éditeur.*

Opium éditions

25, nd Arago- Esc. E

75013 Pâris

www.opium-editions.co

Les Larmes de Vesta

Chapitre 1 La chute

Il y a plusieurs manières de se prendre le pied dans la moquette. Celle de Baptiste Rodin est protéiforme. Un « lâcher tout » spectaculaire, voluptueux et tragique. La main droite pousse le guéridon qui entraîne le plateau dîner, lui-même, désolidarisé de son assise, œufs mayonnaise en pagaille, fourchette fichée dans la terre du ficus, assiette en déboulé le long du tapis griffé Dotremont, deux tours sur elle-même avant de choir... À deux pas de la fenêtre du 17, rue Washington, qui s'ouvre à 40° sur la place du Châtelain, le paquet de gauloises s'inscrit dans le chaos domestique... Le maître des lieux, tente de stabiliser l'instant, la joue sur le sol... Car le futoir du moment, plus que symbolique, répond au naufrage absolu de « La vie selon Baptiste », récitée par le chorus même de son histoire récente : Pauline s'est cassée le 20 décembre 1998. Serge, Florent et Gilles : le triangle parfait – même plus des potes, des frères de sang–, s'est dissocié, réduit à l'un ou l'autre mail de circonstance ! Finis les tables chahutées, les sushis sur le pouce, les rires de gorge et les langues sapides. Véronique et Estelle se sont évaporées, elles aussi... Serge, le sniper mondain aurait-il tenté de phagocyter la délicieuse Véronique ? Florent avait-il déchiffré la manœuvre ? Quant à la blonde Estelle, elle a toujours réservé à Pauline le regard d'une lycéenne à une autre... Leurs accointances habillées par les fripes les plus décadentes avaient saveur de prime enfance et goût de menthe à l'eau. C'est ainsi. Et quand Pauline a craqué pour Tristan, un jeune attaché au cabinet de la ministre

Dupont, Estelle, qui tenait Baptiste pour un has-been d'une essence calamiteuse, avait susurré entre deux aspirations du liquide vert tendre : « *Mais qu'est-ce que tu fous encore avec ce con ! Lâche-toi, ma tueuse ! Tristan, c'est un tigre !* » Et de lâcher : « *Il n'en a pas marre de recoloniser l'Antiquité romaine ?* » Et deux semaines plus tard, le tigre avait pris possession de sa proie. Lestée par deux valises et un sac au dos, la femme de Rodin s'était taillée laissant Antinéa, une ado aux longs cheveux noirs, patauger dans les marais saumâtres de la garde alternée... Depuis près de deux ans, la solitude s'était invitée dans des lieux dévastés. Pour la meubler, il pouvait compter sur Anti-tout qui portait son patronyme avec conviction ! Quelques apparitions pétantes dans le living : « *Passe-moi du blé, c'est pour une chiée de fournitures scolaires* », ou alors : « *J'ai vu des fringues pas cher, fais-moi une avance, c'est bientôt Noël après tout...* » Les semaines « avec » : Nutella fondu sur un bras du fauteuil du salon, strings usagés à la hampe d'une clinche de porte, arc-en-ciel de rouge à lèvres colour click lipstick sur le miroir oblong de la salle de bain, serviettes périodiques sur une pile de numéros de « La quinzaine littéraire »... « *Salut, je file !* » Bise sur le front avant de disparaître dans la Land Rover de TT (Triste Timour), verres fumés, genre impénétrable, fluide glacial)... Pas vraiment de quoi tricoter une rencontre, improviser un câlin ou beurrer une croûte de conversation. Clap ! Antinea, fin de Week-end. Juste une interrogation : « *Tiens, tu fumes ?* » (Un coup dans l'eau), suivie de : « *Tu fumes quoi ?* » Flop numéro 2, haussement d'épaule agacé et migration vers les chiottes : « *C'est beaucoup trop léger ton PQ !* » Itou pour l'école : « *Débile si tu veux le savoir, on n'apprend rien et c'est d'une tristesse ! Y a même un prof de sciences un peu chelou qui vient m'expliquer n'importe quoi !* ». Ah ! oui, une observation : « *Dis, tes logiciels tu les as ramassés dans un Super U ? Y a rien qui*

LES LARMES DE VESTA

marche ! Et puis le wifi qui patine... Non vraiment, tu pourrais investir dans tout autre chose !». Mercredi dans la nuit, il avait poussé doucement la porte de sa chambre : une odeur âcre, un cendrier plein, Antinéa tout habillée au-dessus de la couette, cheveux en bataille sur l'oreiller, souffle long... Claque des lèvres sur la joue, le temps d'apercevoir Babar, une peluche vert et rouge qu'il lui avait offerte il y a sept ans, et qui dormait contre ses reins...

Donc le tapis... Il va falloir déménager, c'est sûr - trop de place, trop cher, trop sensible de tout et n'importe quoi : bibelots, albums photos, itinéraires routiers surlignés, bols aux confettis mauves, fleurs de lavande séchées, cadeaux mort-nés, masques de loup... Ça pue le sommeil, l'absence et parfois même une sorte de présence confite d'humeurs mélangées... Plus possible d'en dissocier le moindre souvenir craquelé, dévitalisé dans cette foutue brocante ! Baptiste tente de retrouver le couteau maculé. Toujours la joue droite sur la barbe rugueuse du tapis... Mais la débâcle prend parfois les formes les plus extravagantes ! Où est donc passée la valise qu'il tenait de la main gauche ?

Mais oui, la valise en alu ! Descendue du grenier pour en vérifier le contenu avant le grand massacre des trieuses et des broyeuses, mais ouverte accidentellement, à deux mètres de la cheminée, un parterre de petits calepins dépareillés, certains dorés sur tranche, d'autres beaucoup plus ordinaires, profilés d'un fil marque-page coloré, couvertures carton semainiers ou quotidiens... Baptiste découvre les bornes papier de l'odyssée maternelle. Il se redresse, s'assied en tailleur au milieu de ces nains de jardin prophétiques qui lui rappellent le temps, SON temps qui s'est barbouillé au crayon, au stylo Waterman, à la pointe Bic, un peu plus tard... La carte du trésor englouti... Le

cœur du professeur Rodin bat à tout rompre.

À part l'inévitable sapin, tout converge vers la célébration : carnets bouffés par les années mais ponctuels comme les quartiers de lune, complètement avachis sur la laine, fichés bizarrement parfois, dans la posture du scarabée, pattes écartées, en arrêt ; ou dressés comme une tente sur la toile de rendez-vous éventés ; ou couchés tout raides mais opulents d'encre injonctives, de signes cabalistiques et (ou) intimes : agendas replets, petits et carrés ; d'aucuns, obèses et lisses dans leur peau de missel miniaturé. Voici les grands ! Ceux qui se sont construit une légitimité dans la démesure et qui occupaient le ventre d'un sac à main. Tordus la plupart, après avoir consigné le grand tri postal des vécus, les voilà crochus, cornés, faussement désinvoltes ! En réalité ils ressemblent à des gestes manqués... certes disparus mais vivants encore de leur calligraphie tombale. Ce sont les dorés sur tranche qui retiennent l'attention. On ne voit pas le temps, on voit la couleur et il en est de même pour les femmes, quelquefois, le vernis à ongle avant la main, un regard qui permet d'oublier les veines apparentes, les callosités naissantes... De tout ceci demeure le gribouillage. Les clopes ont atterri à un mètre de lui. Il les ramasse : son mix habituel, vingt autochtones et quelques joints, le tout dans un paquet de Camel. Le briquet a rejoint la reptation générale, accolé à un pied de chaise. La fumée monte avec les yeux qui ondulent de concert avec les mouvements sensuels de la grise ! Le « lâcher tout » lui tatoue l'âme et lui taille de nouvelles blessures. Quand il était gamin, le père lui disait : « On verra ça plus tard ! ».

Mais voilà, plus tard c'est déjà presque demain et la machine à laver hoquette. Demain, il sera temps de penser à l'essorage.

*

Le long chagrin de mes jardins de ville

Souvenez-vous
De ces jardins de mai

Où troyaient de petites heures
Déniaisées

Le long de mes
Sandales

Briques desquamées
De l'escalier

Nids de fougères où
Couchent

Des pourritures de nuit
Noble

Lilas des quatre fleurs
Aux paupières fragiles

Mousses repues
D'ombres grasses

Impatiens ou violettes
Blotties contre
La hâte de
L'été

Souvenez-vous

*

Michel Joiret
Ar. Eugène Fromy, 60
10700 Bruy.
15 oct. 1987

Mon cher Michel

"Change vivre en vérité" ça ce "Désordre des choses"! Ce n'est que
qui amon, symboles, visions du subconscient, images audacieuses,
occultes, érotiques, et surtout, ce n'est pas à cette arabo-
de mots qui s'ajoutent un paysage de toute beauté et beau venant.
On s'accroche et l'on respire dans cette sphère, cette phase
satisfaisante comme :

"... quand l'oreille se perd comme un chapeau de paille..."
on ne s'attend à ~~rien~~ rien
"... j'en ai vu des yeux pour des vells et m'en aller en haute mer, y
ne envoie."

"Essayer d'oublier le monde c'est tenter d'être le coiffeur
qui recouvre le chant du mort" ^{lourdement}

Ce recueil est à la fois complet et ~~improbable~~ ^{lourdement}, comme une
apocalypse, comme un palais de fiction perdu dans les abîmes de la mémoire.
Il traduit son anxiété et son, son désespoir devant le chaos
de notre monde. ^{et de la vie} "Le composition ou nouvelle génération?"

"Nous n'entendrons jamais que le tambourin vaille ces choses
et nous la peau moutant les rythmes des profondeurs"

^{forte comme on tort la cendre,}
Un livre de ~~réflexion~~ ^{réflexion}, pour ce fragment est un ~~bon~~ ^{bon}
Néanmoins ~~surprenant~~ ^{surprenant}, pour sonner de Ven jusqu'au (X)

"... parce qu'il n'est pas à rien de dire
et que le monde n'est rien
et faire un livre de plus..."

Jeame et moi te remercions de tout cœur pour ton envoi, ta
coléreuse et t'écote

Mes hommages à Blotaine et spécialement à toi.

Philippe

Brouillon d'une lettre de Philippe Delaby à Michel Joiret, à propos de son recueil *Le Désordre des choses* (Préface de Werner Lambersy, Cahiers de l'Alliance française en Hainaut, 1987).

LE LONG CHAGRIN DE MES JARDINS DE VILLE

Nous aimions les
Sous-bois piqués de mûres
Vertes et de groseilles
Rouges

Les jardins à l'anglaise et
Les bottes de sept lieues
Où courait dans
De vastes prairies craquelées de
Juillet

L'enfance

Thuyas glycines
et fougères

et toutes ébouriffées dont je ne sais le nom

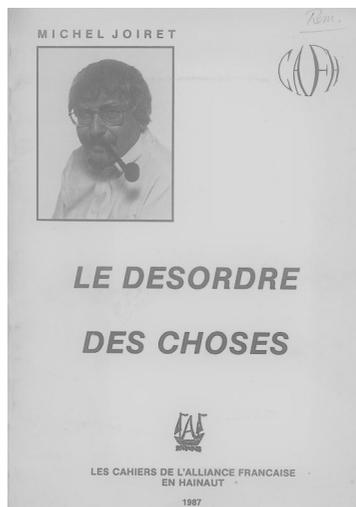
Cheveux d'herbes coiffés
et décoiffés sous les peignes
du vent

Ma résilience mon escorte
Végétale et sensible

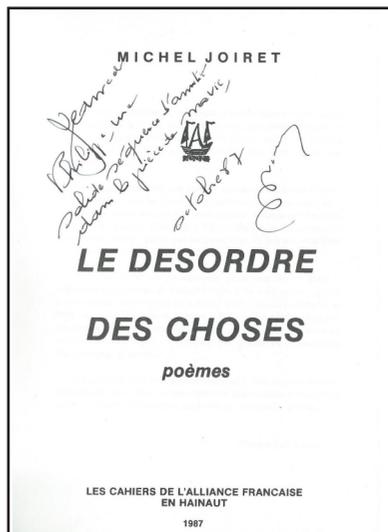
Mon âme
En ficelles vertes et
Noires

C'est bien vous qui ferez de
Ma chair un tapis et de mes
Lèvres une
Fable

*



Couverture et dédicace de l'exemplaire du *Désordre des choses* ayant appartenu à Jeanne et Philippe Delaby.



LE LONG CHAGRIN DE MES JARDINS DE VILLE

à Jean

Au matin, barbe en jachère
Yeux fermés,

Col ouvert sous la
Dure lame du néon

Linceul cousu
De deux boutons lavande

Oreilles droites
Où rien ne crie,

Mains croisées comme
Au repos d'une étreinte ou

D'un piano
Fermé

Joues cirées
Soufflées d'un seul mot

Tu
Glacées de baume et
Des veines du
Bois

Losange en bouleau
Triste et
Poignées d'amour pour
Les porteurs de solitude

Tu voyages et
Devant nos yeux effarés

Tu ne feras ni geste ni
Mot ni rien

Qui pût relever du
Fil de lin où se crochète

L'étoffe de notre vie
*

*« Les mots n'admettent
qu'eux lorsqu'on a
l'imprudence de les
convoquer pour parler de
soi »*

Werner Lambersy,
préface à *Le désordre des choses*.

LE LONG CHAGRIN DE MES JARDINS DE VILLE

Avenue du silence
Occupé

Le ronflement
D'un feu secret
Seul
Anime

Les assoupis

On joue les airs
Qu'on veut

Ici ne bougent
D'un petit vent que

Les sociétaires d'un
Théâtre d'ombres
*

Tumuli noirs bois comme
Ereintés

Taupinières rares
Où se défèquent nos
Produits

Ourlées de chanvres avachis
De Reines marguerites et de
Glaïeuls croisés

Poudre d'amis
Cravates flambées et
Poussière lourdes

D'averses

Allées où nul ne va
Cloutées de cailloux rares
Pour escorter le vent

Au loin
Un archet traîne
La ligne mélodique du
Silence pour

Les petits
Moi qui
Attendent leur

Tour
*

LE LONG CHAGRIN DE MES JARDINS DE VILLE

*J*ardin où
Se fatiguent les
Avoines

Tremblé de tant et tant de
Noms

Les pelleteuses plongent
Dans le lait du matin
Leurs odieuses cuillères

Un peu de terre en ruche
Vole
Autour des endormis

Que le moindre appel d'air

Minéralise
*

*R*igoles éphémères où
Verse le carbone

Se peut-il que

Les larmes des morts
Saturent le
Chagrin

Que meurent
Encore avant de
Demeurer les

Vaisseaux-fantômes de la

Mémoire
*

LE LONG CHAGRIN DE MES JARDINS DE VILLE

Comte Jean d'Egmont
Qui se souvient de vous sinon

Le jardin dont bien peu savent
Que vous lui prêtez titre et
Nom

Un jeune homme mollit le
toit d'un acacia de Constantinople et les
deux chênes de Turner

Il y fait couche et
Tire à lui sa couverture de chèvrefeuille
Sans même savoir que
Votre jeune tête a rougi
Au pied des billots sur
Les pierres de la Grand-Place

Comte Jean d'Egmont

Entre la rue aux Laines et la rue du Grand-Cerf
Entre le roulement des
Tambours espagnols et
Le battement régulier de la
Pluie sur la
Vitre du temps alors que
Se noyait le panier plein de viornes de
Cornouillers, de
Syringas, que
De petites porteuses d'eau tentaient de
Vivre

Comte Jean d'Egmont,



Jean d'Egmont, d'après une gravure ancienne

LE LONG CHAGRIN DE MES JARDINS DE VILLE

Vous souvenez-vous

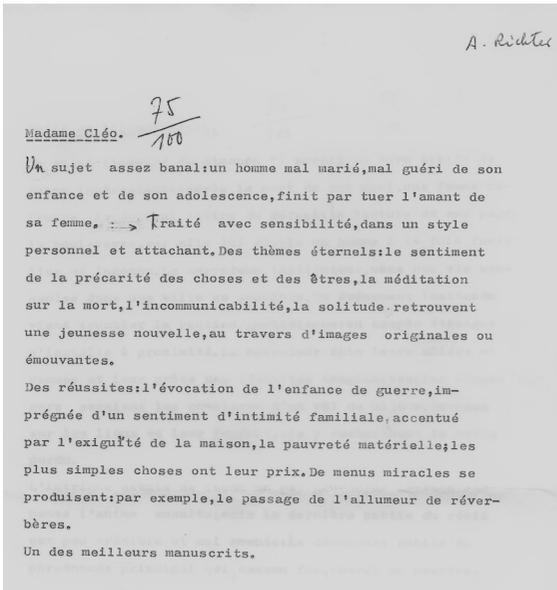
Lors que vous passiez un si long
Temps avec
Dieu sait quel maître mort
Qui nous intimait l'ordre de naître
Et de vieillir

Avec le sac au dos de
Notre imaginaire

Et vous qui transgressiez
La loi des
Castillans et
Dressiez les gueux
A mordre la couronne
Maudite

Ah oui ! Comte de mon enfance
Et petit parc de petits pas et
De rêves à si large
Foulée

Egmont
Qui n'êtes plus qu'un jardin
Vieux alors
Que je pose à mon tour
La tête sur le
Billot de l'âge et
Que j'entends rire mes
Toutes petites amoureuses si
Nues dans les bras blancs du
Souvenir et



Commentaires d'Anne Richter à propos de *Madame Cléo* lors de l'attribution du Prix Hubert Krains que Michel Joiret remporta en 1981.

LE LONG CHAGRIN DE MES JARDINS DE VILLE

Je te le dis mon âme
C'est bien ici

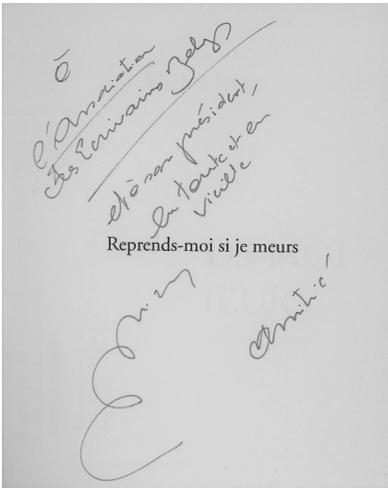
Coupons les moteurs et
Versons nos

Moelles grasses ainsi que

Le trajet du
Sperme noir sur

La cuisse verte des
Pelouses

*



Dédicace de Michel Joiret, « à l'Association des Écrivains belges et son président », sur son roman *Reprends-moi si je meurs* (éd. Luce Wilkin, 1991).

Ce que je viens taire
Entre lune et soleil c'est

Le sucre des heures accomplies et

Comprenne qui pourra la

Langue des pays inventés
Que nous parlions avec les doigts

Le désordre des lèvres et
Le remuement imperceptible du
Ventre

Il n'y a plus personne entre la
Mort et
Moi

Sinon le
Téléphone oublié sur
Un guéridon froid qui

Me tient le passé à

L'oreille

*



Association des Écrivains belges

DESTINS D'ÉCRITURE

Dans le cadre des Rencontres du NON-DIT, Michel Joiret s'entretiendra avec quatre personnalités du monde littéraire :



- | | |
|--------------------------|--------------------------|
| - Pierre MERTENS | jeudi 29 mars à 18H |
| - Thierry DEBROUX | jeudi 24 mai à 18H |
| - Françoise LALANDE | jeudi 13 septembre à 18H |
| - Jean-Baptiste BARONIAN | jeudi 13 décembre à 18H |

Eveil d'un projet, graphies, rituels, calepins, notes diurnes ou nocturnes, mises à jour, mises au net, mises en scène, pauses, silences, corrections, publications, face à face avec le lecteur...

Les entretiens se tiendront à la Maison des Écrivains,
150, chaussée de Wavre à Ixelles

Le Non-Dit
ART ET LITTÉRATURE

Nos Lettres

ASSOCIATION DES ÉCRIVAINS BELGES DE LANGUE FRANÇAISE

N° 25 | MARS 2018



FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES



AEB

CHAUSSÉE DE WAVRE, 150 - 1050 BRUXELLES

TÉL. : 02 512 36 57

COURRIEL : A.E.B@SKYNET.BE - IBAN BE64 0000 0922 0252

SITE INTERNET : WWW.ECRIVAINSBELGES.BE

SUIVEZ-NOUS SUR FACEBOOK

ÉDITEUR RESPONSABLE : ANNE-MICHÈLE HAMESSE

**REVUE PUBLIÉE AVEC LE SOUTIEN DE LA FÉDÉRATION WALLONIE-
BRUXELLES ET DU FONDS NATIONAL DE LA LITTÉRATURE**

La revue *Nos Lettres*, publiée hors commerce, est réservée aux membres de l'AEB.